



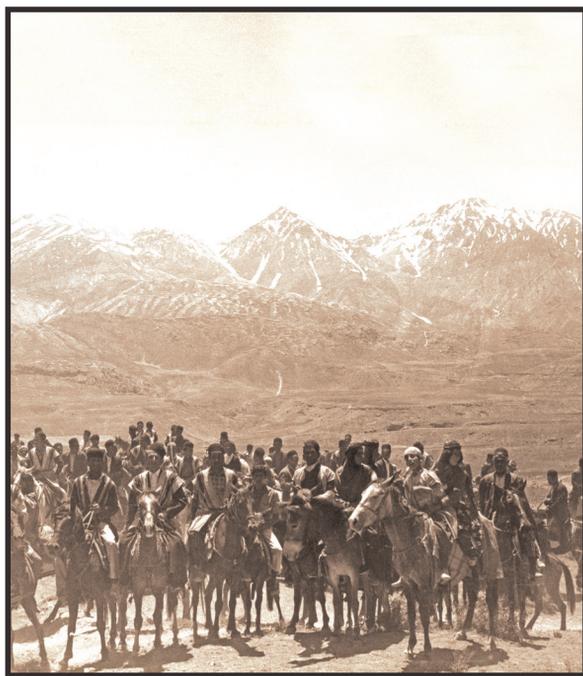
BIBLIOTHÈQUE DE L'ANTHROPOLOGIE



Jean-Pierre Digard

Une épopée tribale en Iran

Les Bakhtyâri



CNRS EDITIONS

Présentation de l'éditeur

✕ Bibliothèque de CASTRONOMIQUE ✕

Jean-Pierre Digard
Une épopée
tribale en Iran
Les Bakhtyâri



En dépit des ambitions modernistes des derniers chahs, l'Iran demeure l'un des principaux pays tribaux du monde. C'est à l'une de ses tribus, les Bakhtyâri iranophones, nomades des montagnes du Zâgros, qu'est consacré cet ouvrage.

Par quel enchaînement d'adaptations, des populations des plaines mésopotamiennes antiques ont développé une spécialisation pastorale, puis un grand nomadisme montagnard (XI^e-XIII^e siècles), et se sont « tribalisées » (XVII^e-XVIII^e) en se dotant d'une chefferie hiérarchisée et centralisée (XIX^e) qui fut capable, le soutien britannique et la manne pétrolière aidant, de rivaliser avec l'État persan ? À partir de ces questions initiales, Jean-Pierre Digard explore une histoire tribale intimement liée à celle de l'Iran, depuis la domination Bakhtyâri (1909-1913), la politique de sédentarisation et de détribalisation de Rezâ Shâh (1925-1941) et la révolution blanche de Mohammad Rezâ Shâh (1941-1979) jusqu'aux remous de la République islamique.

La longue durée ici considérée fait table rase des clichés du nomadisme comme genre de vie intemporel, et des tribus comme sociétés autarciques et figées. Elle permet en outre de dégager des perspectives pour un avenir bien compris du nomadisme et des tribus.

Largement illustré, cet ouvrage offre une approche complète, nourrie des expériences de terrain d'un anthropologue spécialiste de l'Iran, mais aussi de la domestication animale et des sociétés d'éleveurs.

Jean-Pierre Digard, directeur de recherche émérite au CNRS, a fondé et dirigé l'UPR « Sciences sociales du monde iranien contemporain ». Il a notamment publié Le Fait ethnique en Iran et en Afghanistan (1988), L'Iran au xx^e siècle (avec B. Hourcade et Y. Richard, 2007), Une Histoire du cheval (2007) et L'Homme et les animaux domestiques (2009).

Une épopée tribale en Iran

Jean-Pierre Digard

Une épopée tribale en Iran
des origines à la République
islamique

Les Bakhtyâri

CNRS ÉDITIONS

15, rue Malebranche – 75005 Paris

Bibliothèque de l'anthropologie

Une collection dirigée par Maurice Godelier

Comprendre et expliquer la nature des rapports sociaux dans lesquels d'autres sociétés et la nôtre sont engagées, comprendre et expliquer les façons de penser et d'agir des individus et des groupes qui composent ces sociétés, tel est le travail de l'anthropologue.

Dans le monde d'aujourd'hui, traversé d'affrontements et de formes de rejet, ce travail est plus urgent que jamais. Comprendre les autres sans nécessairement partager leurs croyances, les respecter sans s'interdire de les critiquer : telle est la démarche scientifique éthique et politique de l'anthropologie dont veut témoigner cette collection.

Déjà parus :

Jean-Pierre Goulard et Dimitri Karadimas (dirs), *Masques des hommes, visages des dieux*, 2011.

Altan Gokalp, *Têtes rouges et bouches noires et autres écrits*, 2011.

François Laplantine, *Quand le moi devient autre. Connaître, partager, transformer*, 2012.

Alfred Métraux, *Écrits d'Amazonie. Cosmologies, rituels, guerre et chamanisme*, 2013.

Caterina Guenzi, *Le discours du destin. La pratique de l'astrologie à Bénarès*, 2013.

Maurice Godelier (dir.), *La mort et ses au-delà*, 2014.

Sébastien Billioud, Joël Thoraval, *Le sage et le peuple. Le renouveau confucéen en Chine*, 2014.

Serge Dunis, *L'île aux femmes*, 2015.

Ce volume est publié avec le concours de la Direction Générale de la Coopération Internationale et du Développement du Ministère des Affaires étrangères,
Sous-Direction des Sciences Sociales, Humaines et de l'Archéologie (Paris),
l'Institut Français de Recherche en Iran.



Sommaire

Avant-propos linguistique	9
Transcription et prononciation des termes vernaculaires.....	9
Formation des noms de personne.....	10
Préliminaires	13
Vous avez dit « tribu » ?.....	13
Le <i>khân</i> des villes.....	17
... et le <i>khân</i> des champs	19
Un livre d'histoire par un ethnologue : pourquoi, comment ?.....	27
Chapitre 1. Le décor, les acteurs : un instantané des années 1969-1975	35
Qui sont les Bakhtyâri ?.....	35
Utilisation de l'espace et genre de vie	37
Divisions et solidarité tribales	40
Chefferie et pouvoir politique.....	45
Se loger, se vêtir, se nourrir, se déplacer chez les Bakhtyâri	46
Les activités de production des Bakhtyâri.....	59
Chapitre 2. Les « Bakhtyâri » avant les Bakhtyâri : émergence d'un genre de vie et ethnogenèse (Antiquité et Moyen Âge)	77
Un désir d'éternité.....	77
L'émergence d'un genre de vie, acte I : la sortie du Néolithique.....	81
L'émergence d'un genre de vie, acte II : le Zâgros antique.....	85
L'émergence d'un genre de vie, acte III, et l'ethnogenèse des Bakhtyâri, acte I : les ères arabe et turque.....	89
L'émergence d'un genre de vie, acte IV, et l'ethnogenèse des Bakhtyâri, acte II : le grand dérangement mongol et la conquête du <i>yeylâq</i>	94
Chapitre 3. La tribalisation des Bakhtyâri (XVI^e-XVIII^e siècles)	101
L'épisode Astereki.....	101
La percée Châr-Lang.....	106
La rivalité Châr-Lang/Haft-Lang.....	111

Chapitre 4. Les guerres constitutives (XIX^e siècle).....	121
L'intermède Behdârvand.....	121
Ascension et déclin des Châr-Lang.....	125
L'hégémonie Haft-Lang.....	130
Chapitre 5. Une apogée sous influence (fin XIX^e-début XX^e siècle)...	145
Un jeu à trois, acte I: la route Lynch.....	145
Un jeu à trois, acte II: le pétrole.....	151
Un jeu à trois, acte III: la révolution constitutionnaliste.....	157
1909-1913: la « domination Bakhtyâri ».....	160
Une solution originale: diviser pour unir.....	172
Chapitre 6. Les années noires de la Première Guerre mondiale et de la « modernisation » forcée (1914-1941).....	181
Guerre, tribus et agents secrets dans le sud-ouest de la Perse.....	181
Interrègne.....	187
Modernisation à la cosaque.....	193
Chapitre 7. Au nom du « développement » (1941-1979).....	203
Retour au <i>statu quo ante</i> ?.....	203
Le « complot Bakhtyâri » (1946) et ses suites.....	206
Les années Mosaddeq, 1951-1953.....	210
La reprise en mains, 1953-1960.....	212
L'affaire Bakhtyâr, 1961-1970.....	216
L'assassinat d'un monde, 1972-1977.....	228
Chapitre 8. Au nom d'Allah (de 1979 à nos jours).....	239
Les tribus, « trésors de la Révolution ».....	239
La « guerre imposée » (1980-1988).....	248
La « guerre sainte pour la reconstruction ».....	256
La République islamique troisième manière ou le retour de l'interventionnisme.....	259
Spécificités Bakhtyâri.....	265
Épilogue.....	270
Conclusions et perspectives.....	273
Les leçons du « temps long ».....	273
Les Bakhtyâri, victimes ou inventeurs de leur histoire?.....	281

Qu'est-ce qu'être Bakhtyâri ?.....	291
Les Bakhtyâri, les nomades en général, ont-ils encore un avenir ?.....	298

ANNEXES

Annexe 1. Organigramme de la tribu Bakhtyâri au début des années 1970.....	305
Annexe 2. Généalogie des <i>khavânin-e bozorg</i> (« grands <i>khân</i> ») Bakhtyâri (Dureki, Haft-Lang).....	323
Repères chronologiques	340
Glossaire des termes vernaculaires	357
Bibliographie des Bakhtyâri	381
Remerciements	407
Table des figures	409
Index des noms de lieu, de personne et de tribu	413

Avant-propos linguistique

Transcription et prononciation des termes vernaculaires

Le persan – *fârsi* en persan (mais seulement en persan, car l'usage du mot « farsi » en français est erroné et ridicule : il équivaut à dire, pour « anglais », non pas *english*, mais « anglische » !) – et le *lori*, langue iranienne parlée par les Bakhtyâri, sont ici, non pas translittérés puisque le *lori* n'est pas une langue écrite, mais transcrits phonétiquement avec les lettres suivantes :

â est un a postérieur comme dans le français « pâte » ; placé devant un n (comme dans *khân*, « chef tribal »), il est nasalisé ; à noter que certains mots *lori*, à la différence de leurs équivalents persans, présentent un a antérieur : *rah* (persan *râh*) pour « route », *kolah* (persan *kolâh*) pour chapeau...

ch (ou parfois *c* ou *č* dans certains tableaux ou figures) se prononce tch ;
e se prononce é ;

g est toujours dur comme dans le français « gare » ;

h est très légèrement aspiré ;

j se prononce dj ;

kh (ou parfois *x*) se prononce comme le *ch* allemand de « *nacht* » ou la *jota* espagnole ;

m et *n* placés après une voyelle (comme dans le persan *man*, « moi ») se prononcent comme s'ils étaient suivis d'un e muet ;

o placé devant une consonne (comme dans *bohon*, « tente noire ») est toujours nasalisé ;

q (parfois aussi transcrit *gh*) se prononce comme le r grasseyé parisien ;

r est très légèrement roulé ;

s se prononce toujours comme une consonne sourde, à l'instar de *ss* en français ;

sh (ou parfois *š*) se prononce ch ;

u se prononce ou ;

w placé après une voyelle (comme dans le *lori* *aw*, « eau ») indique une diphtongue ;

zh (ou parfois *ž*) se prononce j.

N. B. : deux lettres soulignées correspondent, en persan et en *lori*, à une seule lettre et donc à un seul son, comme dans *nezhâd*, « race », à la différence de *nezhat*, « plaisir », où le *z* et le *h* représentent deux lettres et deux phonèmes distincts.

Exception sera faite à ce système de transcription dans deux cas : 1) dans les citations et les titres d'article ou de livre, où l'on conservera la transcription utilisée par les auteurs ; 2) pour les mots connus de tous sous une forme francisée comme Iran pour Irân, Téhéran pour Tehrân, Ispahan pour Esfahân, Safavides pour Safaviye, Balouchistan pour Baluchestân, Kurdes pour Kord, Turkmènes pour Torkaman, chah pour *shâh* (sauf dans les noms propres comme *Shâh* 'Abbâs ou Mozaffar ed-Din *Shâh*), etc. On rejettera cependant les francisations les plus absurdes comme « Khomeiny » pour *Khomeyni*.

Par ailleurs, les mots et noms persans, dont le pluriel peut se former de différentes manières, tantôt à l'iranienne (comme dans *Bakhtyârihâ* pour les *Bakhtyâri*), tantôt à l'arabe (comme dans *khavânin* pour les *khân*, chefs tribaux), seront donnés sous une forme invariable, au singulier et sans accord, avec une majuscule initiale : les *Bakhtyâri* (et non les *Bakhtyâris*), les femmes *Bakhtyâri* (et non les femmes *bakhtyâries*), etc.

Formation des noms de personne

Avant la réforme de l'état civil qui, à partir de 1928, imposa aux Iraniens des patronymes (*esm-e fâmil, nâm-e khânevadegi*), les seuls noms de personne utilisés correspondaient aux noms aujourd'hui considérés comme des prénoms (Ahmad, Eskandar, Maryam, etc.), auxquels on ajoutait, pour préciser si nécessaire et selon les circonstances, le nom d'un ascendant ou celui d'un lieu d'origine ou de résidence, ou encore, chez les nomades, celui d'une tribu d'appartenance.

Pour les chefs tribaux, l'usage était d'antéposer ou de postposer au nom un titre : *bag* ou *khân* ou son équivalent féminin *bibi* pour les grands chefs et leurs filles – par exemple : Ahmad *Khân*, Bibi Maryam – ou *â* (contraction de l'ancien titre tribal *âqâ*, devenu, en persan actuel, l'équivalent du français « Monsieur ») pour les chefs de niveau intermédiaire (*kalântar, kadkhodâ*, etc.) – par exemple : *Â* Eskandar.

Certains *khân* ayant occupé une fonction gouvernementale ou militaire ou joué un rôle national pouvaient en outre se voir décerner par le chah un titre honorifique, par exemple : Amir-e Jang (« chef de la guerre »), Samsâm os-Saltane (« épée du prince »), Sardâr As'ad, (« commandant le

plus heureux »), Sardâr Bahâdor (« commandant courageux »), Sardâr Zafar (« commandant de la victoire »), etc. Ce titre s'ajoutait aux éléments précédents pour donner le nom complet : Hâji [qui a accompli le pèlerinage à La Mecque] 'Ali Qoli Khân Sardâr As'ad (1857-1917), Hâji Khosrow Khân Sardâr Zafar (1826-1934), Mohammad Qoli Khân Amir Bahâdor (1887-1962), Mohammad Taqi Khân Amir-e Jang (1886-1964), Najaf Qoli Khân Samsâm os-Saltane (1853-1930), etc. Dans l'usage courant, certains de ces chefs étaient surtout connus et désignés par leurs titres ; c'est pourquoi leurs descendants ont parfois choisi d'adopter pour patronyme tout ou partie des titres en question, d'où l'existence aujourd'hui de familles As'ad, Samsâm ou Zafar, pour s'en tenir à ces seuls exemples.

Préliminaires

« Pour qu'une chose soit intéressante,
il suffit de la regarder longtemps. »

Gustave Flaubert
(lettre à Alfred Le Poittevin,
septembre 1845)

Vous avez dit « tribu » ?

Concept remarquablement flou et polysémique que celui de « tribu ». Pour un large public, il évoque des groupes humains de faible dimension, vivant à l'écart et en autarcie dans des milieux extrêmes (banquise, hautes montagnes, forêts denses ou déserts), selon des techniques et des coutumes « primitives », survivances immuables d'un très lointain passé. Les ethnologues eux-mêmes, tout en récusant cette vision primitiviste, ne s'accordent guère, ni sur un type d'organisation sociale, ni sur un système techno-économique qui pourraient être considérés comme caractéristiques des tribus¹. En serions-nous donc réduits à appliquer à la tribu ce que Claude Lévi-Strauss écrivait de l'« identité » : « une sorte de foyer virtuel auquel il nous est indispensable de nous référer pour expliquer un certain nombre de choses, mais sans qu'il ait jamais d'existence réelle »² ?

Ce qui est virtuel, en fait, c'est la tribu comme notion universelle, transculturelle, mise à toutes les sauces et, par là même, vidée de sa substance. Sur le terrain, en revanche, force est de constater que les tribus sont bel et bien présentes, mais sous des formes et des réalités qui diffèrent selon les périodes historiques et les aires culturelles.

Ainsi, dans l'Islam central – Moyen-Orient et Afrique du Nord, ensemble géo-culturel qui correspond à l'aire de première expansion de la religion musulmane (VII^e-XI^e siècles) –, des sociétés existent dont les membres se réclament du nom de tribus (*qabīla* ou '*ashīra* en arabe, '*ashāyer* ou *il* en persan, *aşiret* ou *kabîle* en turc, etc.) et qui sont reconnues comme telles, y compris par ceux qui n'en font pas partie. Depuis les débuts de l'islam,

1. Cf., par exemple, J. Berque, « Qu'est-ce qu'une tribu nord-africaine ? », in : *L'éventail de l'histoire vivante. Hommage à Lucien Febvre*, Paris, Armand Colin, 1953, p. 261-271, et M. Godelier, « Le concept de tribu. Crise d'un concept ou crise des fondements empiriques de l'anthropologie », in : *Horizon, trajets marxistes en anthropologie*, Paris, Maspero, 1977, p. 93-131, et, du même, *Les tribus dans l'histoire et face aux États*, Paris, CNRS Éditions, 2010.

2. C. Lévi-Strauss (ed.), *L'identité*, PUF, 1977, p. 232.

certaines (Quraysh, Banû Hilâl, etc.) ont joué un rôle historique déterminant dans les régions concernées, qu'elles ont marquées d'une empreinte persistante. Durant des siècles, au Moyen-Orient et en Afrique du Nord, ces sociétés ont prospéré en associant : 1) une organisation fondée sur une arborescence de segments de lignages patrilineaires dispersés dans l'espace mais solidaires en cas de menace extérieure, selon le principe « moi contre mon frère, moi et mon frère contre mon cousin, moi et mon cousin contre l'étranger³ » ; 2) un genre de vie centré sur l'élevage extensif de troupeaux d'herbivores domestiques – dromadaires chez les Bédouins arabes, chevaux et/ou chameaux dans les tribus iraniennes et turques, petits ruminants presque partout – avec des déplacements réguliers à la recherche de pâturages naturels et de points d'eau présentant, en milieu aride ou montagnard, un caractère saisonnier ; 3) une activité guerrière trouvant ses racines dans l'occupation et la défense des terres de pacage et de parcours nécessaires à l'activité pastorale, et favorisée par la disposition de ces instruments de domination que les animaux de monte restèrent jusqu'à la généralisation des moyens de transport motorisés⁴. De nos jours, alors que, pour beaucoup, ces tribus n'évoquaient plus que des images de chameliers errant dans des paysages de dunes et de rocailles, reflets déformés d'un genre de vie itinérant perçu comme misérable et obsolète, sauf aux yeux des touristes proménés sur des dromadaires à Gizeh ou Pétra ou même chez les Qashqâ'i d'Iran⁵, il a fallu les tragiques événements d'Irak et d'Afghanistan pour faire resurgir l'influence de ces sociétés traditionnelles dont beaucoup d'analystes semblaient avoir oublié jusqu'à l'existence.

Situé précisément entre les deux pays dont les noms viennent d'être cités, l'Iran demeure, en dépit des ambitions modernistes du chah hier, et des visées révolutionnaires de la République islamique aujourd'hui, l'un des plus importants pays tribaux du monde, peut-être même le plus important. D'abord sur le plan démographique. En un siècle, en effet, sa population nomade a peu diminué en nombre absolu, passant de 2,5 millions de personnes à la fin du XIX^e siècle à 1,5 million en 1996⁶ ; mais alors qu'elle

3. J. Chelhod, *Le droit dans la société bédouine*, Paris, Librairie Marcel Rivière, 1971, p. 381. Variante kabyle : « Je hais mon frère, mais je hais celui qui le hait », citée par P. Bourdieu, *Esquisse d'une théorie de la pratique, précédée de Trois études d'ethnologie kabyle*, 1972, p. 61, note 12.

4. Voir tableaux d'ensemble dans : R. Montagne, *La civilisation du désert. Nomades d'Orient et d'Afrique*, Paris, Hachette, 1947 ; X. de Planhol et P. Rognon, *Les zones tropicales arides et subtropicales*, Paris, Armand Colin, 1970 ; P. Bonte, *Les derniers nomades*, Paris, Solar, 2004.

5. Selon une information de Lois Beck communiquée par Christian Bromberger.

6. Ces chiffres, issus du recensement national de l'année correspondante, ne concernent que la population nomade. Une estimation de la population tribale, qui comprend

correspondait autrefois au quart de la population totale du pays, cette population nomade n'en représente plus aujourd'hui que 2% (dont le quart est constitué par les grandes tribus comme les Bakhtyâri iranophones du Zâgros et les Qashqâ'i turcophones du Fârs). En revanche, les tribus occupent près de 90 millions d'hectares, soit plus de la moitié de la superficie du pays, l'élevage y demeure l'activité principale de près de 60% des familles, et près du tiers du cheptel ovin et caprin de l'Iran se trouve entre leurs mains. L'enjeu économique et écologique que les tribus d'Iran représentent encore n'est donc pas mince.

Dérogeant aux stéréotypes du grand nomadisme pastoral, l'Iran ne comporte pas ou presque pas, sauf au Baloutchistan, de nomadisme de désert. Dans ce pays grand comme deux fois et demie la France, le nomadisme se trouve en quasi-totalité cantonné dans les montagnes. Il est fondé sur l'occupation pastorale saisonnière de pâturages répartis entre différents étages altitudinaux : alpages ou « zones froides » (persan *sardsir* ou turc *yeylâq*) en été, « zones chaudes » (*garmsir* ou *qeshlâq*) des plaines ou des piémonts en hiver, avec mouvements ascendant au printemps et descendant en automne (ce nomadisme vertical, où le groupe tout entier se déplace, ne doit pas être confondu avec la transhumance, où les bergers seuls accompagnent les troupeaux⁷). Sa localisation dans des régions relativement bien arrosées et donc « vouées par la nature à la vie sédentaire » (selon la formule du géographe Xavier de Planhol⁸) permet une productivité pastorale supérieure à celle des zones plus arides, ainsi que des densités démographiques exceptionnelles pour des zones de nomadisme : jusqu'à 12 habitants/km² (contre moins de 1 dans le désert de Syrie) et des confédérations tribales comme les Bakhtyâri ou les Qashqâ'i qui peuvent dépasser le demi-million de personnes (contre une dizaine de milliers pour les plus grandes de leurs homologues bédouines comme les 'Anaza ou les Shammar)⁹.

une part non négligeable de sédentaires et de nomades temporairement ou définitivement sédentarisés, aurait certainement donné des chiffres encore plus élevés.

7. Voir J.-P. Digard, « Problèmes de terminologie et de typologie des déplacements de nomades », in : André Leroi-Gourhan (ed.), *Séminaire sur les structures d'habitat : circulation et échanges, le déplacement et le séjour*, Paris, Collège de France, Chaire d'Ethnologie Préhistorique, 1983, p. 187-197.

8. X. de Planhol, *Les fondements géographiques de l'histoire de l'islam*, Paris, Flammarion, 1968, p. 199.

9. H. Carrère d'Encausse, *Aperçu sur le problème du nomadisme au Moyen-Orient*, Paris, La Documentation Française (« Notes et Études Documentaires »), 1955.

Enfin, les principales tribus d'Iran se distinguent de ces mêmes entités bédouines par la présence, en leur sein, de chefferies plus ou moins hiérarchisées et centralisées entre les mains de *khân*, chefferies qui ont parfois donné naissance à des dynasties royales (Safavides puis Qâjâr issus des Turkmènes Qezelbâsh¹⁰) ou ont souvent affronté celles qui se trouvaient au pouvoir, quelquefois avec le soutien de puissances étrangères, en particulier britannique dans le sud-ouest du pays.

Le tableau qui vient d'être brossé à grands traits est cependant loin d'être uniforme. Il est en effet impossible de présenter l'Iran comme un grand pays tribal sans devoir aussitôt ajouter qu'il n'est évidemment pas que cela : l'Iran contemporain est avant tout un pays majoritairement urbain, à la population jeune, instruite, largement ouverte à la « mondialisation », etc. L'Iran présente aussi une diversité ethnolinguistique – persanophones (52 %), turcophones (20 %), Kurdes, Baloutches, etc. – qui ne coïncide nullement avec le fait tribal – il existe des tribus turques (Qashqâ'i, Afshâr, etc.), mais tous les turcophones d'Iran ne sont pas membres d'une tribu. Et toutes les tribus ne se ressemblent pas : outre leurs différences ethniques (Kurdes, Turkmènes, Baloutches, etc.), elles sont plus ou moins grandes, plus ou moins nomades, etc.¹¹. Enfin, à l'intérieur même de chaque tribu, s'observent des différenciations socio-économiques, voire même culturelles, et des destins individuels qui font du monde tribal, aujourd'hui encore, un monde en soi, avec son identité, mais aussi ses clivages, et un microcosme dans le macrocosme du monde extérieur, auquel il est relié par de multiples ramifications.

Deux « faits divers » récents en rapport avec les Bakhtyâri illustrent bien, à la fois, la complexité et l'actualité du fait tribal iranien. Le premier est l'assassinat, le 6 août 1991, à Suresnes, dans la banlieue parisienne, de Shâpur Bakhtyâr (orthographié en France Chapour Bakhtiar), dernier Premier ministre du chah renversé par la Révolution islamique en février 1979 et l'une des figures les plus remarquables de la famille des *khavânin-e bozorg* (littéralement « grands *khân* », chefs suprêmes des Bakhtyâri) – assassinat

10. Sur ce processus, voir L. M. Helfgott, « Tribalism as a socioeconomic formation in Iranian history », *Iranian Studies*, vol. X, n° 1-2, 1977, p. 36-61 ; J. J. Reid, *Tribalism and society in islamic Iran, 1500-1829*, Malibu (Cal.), Udena Publications, 1983 ; H. Ebrahimnejad, « La problématique de la succession dynastique sous les premiers Qâjâr (1726-1834). Étude sur un système tribal et dynastique » (thèse de doctorat), Paris, Sorbonne Nouvelle, 1995.

11. Pour une vue d'ensemble des tribus nomades d'Iran et de leur diversité, voir : R. Tapper & J. Thompson (éds.), *The Nomadic peoples of Iran*, Londres, Azimuth Editions / distribution : Thames & Hudson, 2002, et J.-P. Digard & M.-H. Pâpoli-Yazdi, « Le pastoralisme mobile en Iran, ses variantes, leurs déterminants et leurs conséquences pour le développement », *Études Rurales*, n° 181, 2008, p. 89-102.

qui fit grand bruit en France, mais n'eut qu'un faible retentissement dans la tribu. Le second est l'extraordinaire effervescence populaire que suscita chez les Bakhtyâri le décès le 4 avril 2003 à Lâli, bourgade de la province iranienne du Khuzestân, de Â Ja'far Qoli Rostami, chef (*kalântar*) des Bâbadi, l'une des plus importantes fractions (*tâyefe*) des Bakhtyâri. Deux événements et deux destins symétriques et inverses, sur lesquels il n'est pas inutile de s'attarder ici.

Le *khân* des villes...

Né en 1914 dans un village de la région d'Ispahan, Shâpur Bakhtyâr est le fils de Mohammad Rezâ Khân Sardâr-e Fâte (1885-1934) qui fut notamment *ilbag* des Bakhtyâri, puis gouverneur de la province de Kermân avant d'être exécuté sur ordre de Rezâ Shâh. Après des études secondaires à Ispahan, puis au lycée français de Beyrouth, le jeune Shâpur s'installa en 1934 à Paris (c'est là, peu de temps après son arrivée, qu'il apprendra l'exécution de son père). Tout en effectuant des études de littérature, de droit et de sciences politiques (sa thèse, soutenue en 1945, portera sur le clergé chiite), il fréquentait différents cercles intellectuels (Paul Valéry, Henri Bergson) et politiques (Guy Mollet, à qui il voua toute sa vie admiration et respect). Il voyagea aussi en Allemagne où il prit conscience de la montée du nazisme. Après avoir, en 1940, épousé une Française dont il eut quatre enfants¹² avant de divorcer, Shâpur Bakhtyâr s'engagea dans l'armée française en guerre, puis, à sa démobilisation, dans la Résistance. Rentré en Iran en 1946, il commença une carrière au ministère du Travail. Avec d'autres cadres et intellectuels nationalistes, il milita au Parti Iran (*Hezb-e Irân*) puis au Front National (*Jepp-e-ye melli*, socio-démocrate), dans une période de grande tension entre les communistes du parti du Peuple (*Tude*) et les nationalistes, qui aboutira, en 1951, au gouvernement du Dr Mohammad Mosaddeq et à la nationalisation du pétrole iranien. Entre juillet 1952 et le coup d'État (fomenté par la CIA) du 19 août 1953¹³, Shâpur Bakhtyâr devint secrétaire d'État dans le deuxième gouvernement Mosaddeq. Alors qu'il aurait pu se laisser attirer dans le cercle impérial par ses liens familiaux – il était cousin de l'impératrice Sorayâ, fille de Khalil Khân Esfandyâri Bakhtyâri et d'une Allemande, et du général Teymur Bakhtyâr, ancien de Saint-Cyr, fondateur

12. Voir en annexe la généalogie des « grands *khân* » Bakhtyâri.

13. C. Julien, *L'empire américain*, Paris, Grasset, 1968 ; sur l'histoire contemporaine de l'Iran en général, se reporter à J.-P. Digard, B. Hourcade & Y. Richard, *L'Iran au XX^e siècle*, Paris, Fayard, 2007.

en 1957 et premier directeur de la SAVAK¹⁴, la police politique du chah –, Shâpur Bakhtyâr resta fidèle à ses convictions nationalistes et socio-démocrates, ce qui lui valut, après le coup d'État de 1953, de passer six années en prison, puis de vivre en retrait de la vie publique, comme cadre dans plusieurs entreprises d'Ispahan, enfin comme conseiller juridique à Téhéran.

En 1977, l'élection de Jimmy Carter comme président des États-Unis et les pressions pour plus de démocratie et de respect des droits de l'homme que celui-ci exerça sur le chah allaient permettre à Shâpur Bakhtyâr de sortir de sa réserve : avec ses amis Karim Sanjâbi et Dâryush Foruhar, il signa une lettre ouverte au souverain proclamant l'opposition politique désormais publique et déclarée du Front National. Conséquence inattendue : Shâpur Bakhtyâr fut exclu du Front National pour « opportuniste ». Du coup, entérinant la rupture avec ses anciens amis, il désavoua publiquement le ralliement de Karim Sanjâbi et de Mehdi Bâzargân à l'*âyatollâh* Khomeyni réfugié à Neauphle-le-Château. De son côté, impuissant à juguler l'extension des grèves et du soulèvement populaire, le chah se résigna, sous la pression des Américains, à consulter des dirigeants du Front National. Après diverses tractations infructueuses, il finit par confier le gouvernement à Shâpur Bakhtyâr le 31 décembre 1978, avant de quitter l'Iran le 16 janvier 1979 pour des « vacances » à l'étranger. Devenu Premier ministre du chah, Shâpur Bakhtyâr se heurta à l'opposition de ses anciens amis sans gagner pour autant la confiance des royalistes, ni celle des chefs de l'armée qu'il espérait convaincre de le soutenir. C'est en désespoir de cause qu'il se tourna vers Khomeyni pour essayer de parvenir à un compromis, mais l'*âyatollâh* lui dénia toute légitimité, l'accusant même, dans une déclaration célèbre du 26 janvier, de « trahir sa propre tribu » (*be il-e khodesh khyânat mikonad*). Et quand Khomeyni fit sa rentrée triomphale à Téhéran le 1^{er} février 1979 et que la République islamique fut proclamée le 11 février, Shâpur Bakhtyâr n'eut plus d'autre issue que la démission et, sa maison ayant été saccagée par des insurgés, la fuite.

Réfugié en France, il chercha à restaurer la dynastie Pahlavi ; c'est dans ce dessein qu'il encouragea Saddâm Huseyn à attaquer, le 22 septembre 1980, la République islamique d'Iran, censée s'écrouler comme un château de cartes. On connaît la suite : une guerre qui dura huit ans et fit près d'un million de morts... En 1980, Shâpur Bakhtyâr échappa à une tentative d'assassinat à la porte de son appartement de Neuilly ; son agresseur, Anis Naccache, fut gracié en 1990 pour prix de la reprise des relations franco-iraniennes rompues depuis 1987. Le dernier Premier ministre du dernier chah d'Iran fut finalement

14. *Sâzmân-e Amniyat va Ettelâ'at-e Keshvar* (littéralement : Organisation de la surveillance et du renseignement du pays).

- Tâj Mir Astereki : 102
 Takht-e Kâshân : 266
 Taksoni : 39
 Talbot : 146, 344
 Tambe : 187
 Tamerlan/Teymur Lang : 96, 341
 Tangestân, Tangestâni : 182, 186
 Tang-e Tâmorâdi : 197, 347
 Tapper, Richard : 141
 Taqi Abdollâhi : 314
 Tâqun : 197
 Tauris/Tabriz : 104, 158, 159, 194, 205, 232, 245, 270, 341, 345, 348, 352, 353
 Taurus : 81, 82
 Tâze'i : 176, 315
 Tchecoslovaquie : 293
 Téhéran : 10, 18, 19, 23, 25, 28, 30, 77, 122, 123, 127, 130, 131, 134, 135, 151, 156, 157, 158, 159, 161, 163, 164, 165, 166, 167, 168, 169, 170, 171, 178, 179, 184, 187, 191, 192, 193, 194, 195, 196, 197, 198, 199, 208, 209, 210, 211, 212, 215, 216, 218, 221, 222, 223, 225, 226, 230, 231, 233, 240, 242, 243, 245, 247, 248, 250, 252, 253, 254, 255, 265, 277, 280, 332, 342, 343, 344, 345, 347, 348, 353, 354, 355, 356
 Tel-Khosrow : 178
 Terray, Émmanuel : 290
 Teymur Lang/Tamerlan : 96, 341
 Tigre/Tigris : 140, 145, 344
 Tikla b. Nosrat ed-Din Hezârasp : 95
 Timbi : 39
 Timourides/Timûrides : 96, 102
 Tiz : 39
 Tomb, île : 228, 351
 Tonekâbuni, Sepahdâr Mohammad Vali : 163, 164
 Toqrul Beg/Chagri Bak/Rokn ed-Din Toqrul Beg : 91
 Torkamanchâ'i : 146, 158
 Torofi, Sheykh Fayçal : 228
 Tourre-Malen, Catherine : 408
 Tourte, Marc : 219
 Tsiganes : 47, 70, 76, 90
 Turcomans/Turkmènes : 10, 16, 102, 121, 132, 164, 240, 246, 352
 Turcs : 13, 15, 17, 19, 22, 35, 37, 61, 73, 74, 91, 92, 97, 99, 101, 104, 105, 105, 132, 168, 182, 183, 185, 186, 198, 210, 245, 251, 271, 272, 274, 275, 322, 341, 346
 Turkmènes/Turcomans : 10, 16, 102, 121, 132, 164, 240, 246, 352
 Turquie : 23, 31, 215, 218, 230, 231, 250, 342, 350, 354
 Tus : 92
 U
 al-'Umari, Shihâb al-Din : 94
 URSS : 187, 203, 207, 346, 348, 351
 Uxiens/Ouxiens : 79, 87
 V
 Vakili Râd, 'Ali : 19, 290, 356
 Valéry, Paul : 17
 Valyân, 'Abd ol-Azim : 225
 Vanak : 203
 Varâmin : 117
 Varjâvand, Parviz : 407
 Vieille, Paul : 231
 Vosuq od-Dowle : 187
 W
 Warner, William Lloyd : 55
 Wassmuss, Wilhelm : 182, 183, 185, 186, 345
 Wilson, Major Arnold T. : 155
 X
 Xénophon : 79, 86,
 Xerxès : 86
 Y
 Yâsuj : 178
 Yazd/Yezd : 79, 165, 169, 189
 Yazdi, Ebrâhim : 234
 Yenikolopow : 126, 342
 Yeprem Khân : 164
 Yezd/Yazd : 79, 165, 169, 189

- Young, Dr Morris : 162
 Yusefi : 176, 307, 313
 Yusef Khân : 168, 169
 Yusef Khân Amir Mojâhed : 167, 172, 184, 188, 190, 330
- Z
- Zabat : 266
 Zafar : 11, 23, 142, 147, 151, 158, 167, 168, 169, 186, 188, 196, 199, 209, 211, 226, 328, 329, 333
 Zafar, Foruq : 209
 Zafar, Khosrow Khân Sardâr : 328
 Zafar, Malek Shâh : 226, 328
 Zâgros : 15, 27, 31, 35, 36, 37, 39, 60, 61, 63, 79
 Zâhedân : 240, 245, 248
 Zâhedî, Fazlollâh : 203, 204, 211, 212, 348, 349
 Zand : 109, 116, 118, 121, 122, 281, 342
- Zarde-Kuh : 27, 36, 37, 39, 63, 95, 104, 123
 Zarqâmâbâd : 178
 Zarqâm od-Dowle : 168, 178
 Zarqâm os-Saltane : 158, 337
 Zarqâmi, Ezzatollâh : 271
 Zarrâsvand : 38, 40, 43, 110, 114, 115, 124, 169, 196, 219, 228, 241, 242, 306, 341
 Zâyande-Rud : 35, 96, 104, 105, 116, 256, 341, 355
 Zelli, Manuchehr : 223
 Zell os-Soltân : 127, 133, 134, 135, 137, 138, 140, 150, 157, 158, 159, 324, 343, 344
 Zeydun : 149
Zhâle, place : 233, 352
 Zohâb : 141
 Zott : 90